

.....

Premier extrait

Mlle Lapierre (*songeuse*) : Elle m'a dit que j'avais toujours détesté les enfants. Je ne comprends pas... J'adore les enfants.

Lise : Le café est servi.

Mme Mercier prend une tasse et sucre son café.

Le gardien : Moi aussi, j'adore les enfants.

Mme Dufour : Moi, je les déteste. Les bébés, surtout... Ça pleure, ça bave, ça sent mauvais et tout le monde qui s'extasie devant ... Pouah, quelle horreur !

Mme Mercier : Vous préférez les chats ?

En parlant Mme Mercier renverse ostensiblement sa tasse de café par terre. Tous la regardent d'un air stupéfait.

Mme Dufour : mais enfin, Madame Mercier, qu'est-ce que vous faites ?

Mme Mercier : Je salis, Madame Dufour, je salis...

Mr Bontemps : Je ne comprends pas...

Mme Mercier : Moi non plus. J'ai eu envie de salir et puis voilà...

Lise (*fâchée*) : Je ne nettoierai pas.

Mme Mercier : Le personnel d'entretien passera vendredi.

Mme Dufour : Je ne vous reconnais pas, Madame Mercier.

Mme Mercier : Je sais, Madame Dufour, vous me l'avez déjà dit.

Le gardien : C'est ennuyeux, ça va coller maintenant.

Mlle Lapierre : Pardon ?

Le gardien : Le café... elle l'avait sucré. Alors ça va coller maintenant.

Mlle Mercier : Oh ça... ! Il n'y a qu'à faire attention en marchant.

Le gardien : c'est vrai. (*un temps*) Mais, tout de même, je trouve qu'on pourrait avoir un peu de respect pour le personnel d'entretien. (*un temps, il s'énerve*) Car forcément quelqu'un va marcher dedans et après ça collera dans l'escalier... Ça collera dans le hall ... Ça finira même par coller dans la rue !

Mme Mercier : Je n'ai jamais vu le personnel d'entretien nettoyer la rue.

Le gardien : Evidemment ! Personne ne fait jamais attention au personnel d'entretien ! Ni aux gardiens, d'ailleurs !

Mlle Lapiere (*avec gentillesse*) : Monsieur Pourcin, calmez-vous... ne dites pas des choses pareilles, vous vous faites du mal...

Le gardien : Mais c'est elles qui l'ont dit, tout à l'heure. « Qui se soucie de la tête d'un gardien ? » Voilà c'est ce qu'elles ont dit...

Mme Dufour : Je suis désolée mais c'est la vérité.

Mr Bontemps : Madame Dufour, je ne comprends décidément pas que vous ne soyez pas plus compatissante. Avec le métier que vous faites ...

Mme Dufour : Justement, Monsieur Bontemps, justement ! C'est à cause de mon métier que je ne suis pas plus compatissante.

Mr Bontemps : Je ne comprends pas.

Mme Dufour : C'est pourtant facile. Je vais vous expliquer... Vous faites quoi, vous, Monsieur Bontemps toute la journée au travail ?

Mr Bontemps : Je compte, Madame Dufour. Je suis comptable, alors je compte !

Lise (*réveuse*) : Comptable... Quel beau métier !

Mme Mercier : Ah oui, ça c'est vrai !

Mlle Lapiere : Ah bon, vous trouvez ?

Lise : Mais oui, bien sûr... Toutes ces colonnes de petits chiffres bien écrits, bien rangés, les virgules sous les virgules. Comme c'est beau ! Rien que d'en parler ça me donne des frissons.

Mme Mercier : A moi aussi. C'est de mère en fille que ça se transmet l'amour des chiffres, il faut croire... Tenez, mon pauvre Georges il était comptable lui aussi.

Mr Bontemps : Vous me faites plaisir là, toutes les deux, vraiment plaisir. (*un temps*) Oui, je suis content.

Mme Dufour : Ça vous intéresse ou pas ce que je voulais dire ?

Mlle Lapiere : Je ne suis pas sûre.

Le gardien : Moi non plus.

Mme Dufour : Dans ces conditions...

Mr Bontemps : mais si finissez Madame Dufour, je veux savoir moi !

Mme Dufour : Donc, Mr Bontemps, vous nous disiez que vous comptiez toute la journée, c'est bien ça ?

Mr Bontemps : Oui, en quelque sorte.

Mme Dufour : Pourquoi « en quelque sorte » ? C'est oui ou c'est non ?

Mr Bontemps : Et bien, je ne sais pas... c'est un peu gênant de dire ça... mais...parfois il m'arrive de rêver aussi.

Mme Dufour : Oui, bon, laissons tomber la rêverie. (*un temps*) Donc vous comptez. Et le soir, en rentrant chez vous, si j'ai bien compris, vous écrivez. c'est ça ?

Mr Bontemps (*un peu gêné*) : Oui, enfin, j'essaie...

Lise : Vous écrivez aussi, Monsieur Bontemps ! C'est incroyable...

Mme Dufour : Je n'y arriverai jamais...

Le gardien : C'est que c'est un peu long aussi...

Mme Dufour (*à toute vitesse*) : Ce que je voulais dire c'est que Monsieur Bontemps en rentrant chez lui se détend en écrivant. Il a compté toute la journée et le soir il écrit...Il a compté... donc il écrit... Il ne compte plus, vous comprenez ? Et bien pour moi c'est pareil je suis compatissante toute la nuit et le matin je me détends en étant méchante. C'est simple, non ?

Petit silence

Mlle Lapierre : Je comprends maintenant pourquoi votre mari est si souvent en voyage.

Le gardien : Peut-être que vous êtes compatissante la nuit mais, moi, s'il m'arrive quelque chose j'aimerais mieux que ce soit quelqu'un d'autre qui s'occupe de moi.

Mlle Lapierre : Moi aussi.

Lise : Moi aussi.

Le gardien : Je me demande si on peut l'écrire quelque part ...

Mlle Lapierre : Comment ça ?

Le gardien : Je ne sais pas... Mettons qu'il nous arrive quelque chose et qu'on soit incapable de parler...

Mme Dufour (*le coupant sèchement*) : Vous avez tort. Je suis une excellente infirmière.

Le gardien : Brrr... Rien que de m'imaginer dans un lit et vous penchée au dessus de moi...Quelle horreur !

Mlle Lapierre : Mais il ne vous arrivera rien Monsieur Pourcin. Vous allez bien ...

Mme Dufour : Permettez-moi d'en douter. Une pareille transformation ça doit forcément perturber l'organisme. D'ailleurs, s'il avait fait nuit, je vous aurais sans doute examinés tous les trois. Mais là, vraiment... en dehors de mes heures de travail. Et puis pour ce que j'en ai à faire ...

Mr Bontemps : Voilà, c'est ça, Madame Dufour. Ne faites rien surtout... Personne n'a envie d'être examiné, il me semble.

Mme Dufour (colère froide) : Si vous le prenez tous comme ça, je crois que je vais aller me coucher et ne venez surtout pas me réveiller si la situation s'aggrave.

.....
.....

Deuxième extrait

Le gardien (à Mlle Lapierre) : Au fait, je voulais vous demander...Vous la trouvez comment ma nouvelle tête ?

Mlle Lapierre : Euh... Bien, très bien.

Le gardien : Vous vous souvenez de celle d'avant, vous ...

Mlle Lapierre : Oui, oui. Bien sûr. Comment aurais-je pu l'oublier ?

Le gardien : Alors celle-là elle est mieux ou moins bien que l'autre ?

Mlle Lapierre : Je ne sais pas... euh...

Le gardien : Ah... Elle est moins bien, c'est ça ?

Mlle Lapierre : Non, non, je n'ai pas dit cela . Elle ... elle... est... différente, voilà.

Le gardien : Si elle était mieux, vous l'auriez dit. Si vous ne le dites pas c'est qu'elle est moins bien.

Mlle Lapierre : Mais non, ça n'est pas ça du tout. Celle-là est très bien, vraiment très bien. Mais je ne peux pas comparer : avant je ne vous connaissais pas.

Le gardien : Et ça change quelque chose à l'évaluation de ma tête que vous me connaissiez ou pas ?

Mr Bontemps : L'évaluation ! Vous avez de ces mots, Monsieur Pourcin... Ce que veut dire Mademoiselle Lapierre – (*à Mlle Lapierre*) Mademoiselle Lapierre, arrêtez-moi si je fais erreur- c'est qu'on regarde différemment les gens quand on les connaît.

Mlle Lapierre : Voilà c'est ça. C'est tout à fait ça.

Mme Mercier : Moi, comme je l'ai déjà dit, je ne me souviens pas de l'autre. Mais, tout de même, je me rappelle qu'à un moment je me suis dit : « celui-là on ne peut pas lui faire confiance, il a le menton fuyant ». Ça devait être quand je vous ai dit de ne pas ouvrir la porte de Mademoiselle Lapierre. Et bien maintenant vous n'avez plus du tout le menton fuyant...

Le gardien (*désolé*) : Ah bon ! J'avais le menton fuyant !

Mlle Lapierre : Oui mais c'est fini, maintenant. Ne vous désolez pas.

Le gardien : Le menton fuyant... Alors ça on ne me l'avait jamais dit...

Mr Bontemps : C'est à dire que tant que vous l'aviez c'était difficile de vous le dire.

Le gardien : Je ne l'avais jamais remarqué moi-même, non plus.

Mr Bontemps : Ce n'est pas évident de le remarquer soi-même. Il faut s'observer de profil. C'est un peu délicat. Surtout pour nous, les hommes, qui n'avons pas l'habitude des miroirs. (*un temps*) Tenez, si ça se trouve, je l'ai, moi, le menton fuyant et je ne m'en suis jamais rendu compte.

Lise : Ah ça non, Monsieur Bontemps, il est parfait votre menton !

Mr Bontemps (*radieux*) : Je suis content qu'il vous plaise, Lise, mon menton.

Le gardien : Le menton fuyant... Je suis consterné, vraiment.

Mlle Lapierre : Mais puisque c'est fini...

Le gardien : Mais supposez que demain je me réveille avec mon ancienne tête ! Alors je n'oserai plus me montrer à cause de mon menton fuyant... (*à Mlle Lapierre*) et je n'oserai plus venir vous voir. (*un temps*) surtout qu'alors vous aussi vous aurez votre ancienne tête et que si j'ai bien compris elle est encore mieux que celle-là.

Mlle Lapierre (*émoustillée*) : C'est un compliment Monsieur Pourcin ?

Le gardien : C'est bien possible, Solange... (*un temps*) Ça ne vous dérange pas que je vous appelle Solange ?

Mlle Lapierre : Mais non, bien sûr... Au contraire.

Le gardien : Alors vous pourriez m'appeler Alexis. C'est mon prénom, Alexis.

Mlle Lapierre : C'est entendu... Monsieur... euh... Alexis.

Le gardien : Je suis content.

Lise (*à Mr Bontemps*) : Et moi, Monsieur Bontemps, est-ce que je pourrais vous appeler par votre prénom ?

Mr Bontemps : Mais, bien sûr, Lise. J'en serais ravi...Mais...

Lise : Et c'est quoi, votre prénom ?

Mr Bontemps : Justement...

Mme Mercier : Georges.

Mr Bontemps : Mais ?

Lise : C'est vrai ?

Mr Bontemps : Oui mais...

Mme Mercier : Oh ce n'était pas bien sorcier à deviner...D'abord la plaque sur votre porte : « G. Bontemps ». Ensuite vous êtes comptable, vous aimez la campagne, vous salissez tout... Tout le portrait de mon pauvre Georges... Et, maintenant, vous êtes amoureux de ma fille. Ah ça, vous ne risquiez pas de vous appeler Gabriel !

Le gardien : ou Gonzague.

Mr Bontemps (*à Lise*) : Ça ne vous gêne pas, Lise, que je me prénomme comme votre père ?

Mme Mercier : Mais non, ça ne la gêne pas.

Mr Bontemps (*à Mme Mercier*) : Je parlais à Lise, Madame Mercier...

Lise : Non, non, ça ne me gêne pas du tout. (*un temps*) Mais je crois que je vais avoir un peu de mal à vous appeler par votre prénom, finalement.

Mr Bontemps : Prenez votre temps, Lise. On a tout le temps .

Mme Mercier : Si vous le dites...

Le gardien : Le temps, vous savez...

Mr Bontemps : Quoi, « le temps, vous savez » ?

Le gardien : Non, rien.

Mlle Lapierre : Mais si, dites.

Mr Bontemps : Oui, vous en avez trop dit ou pas assez. Il faut finir maintenant.

Le gardien : Mais j'ai juste dit : « le temps, vous savez... »

Mr Bontemps : Ah, non, pardonnez-moi ! Vous avez dit (*grave*) : Le temps, vous savez...

Mlle Lapierre : Non, plutôt (*mystérieuse*) : Le temps, vous savez...

Lise : Moi je dirais comme Mr Bontemps.

Mme Mercier : Ne sois pas toujours de son avis, Lise, si je peux me permettre un conseil... J'ai fait comme ça au début avec ton pauvre père et le résultat c'est qu'au bout d'un an de vie commune, la seule chose dont je pouvais encore décider c'était ce que j'allais mettre comme légumes dans la soupe du soir.

Lise : Mais je n'y peux rien s'il a toujours raison !

Mr Bontemps (*à Mme Mercier*) : Voilà. Elle n'y peut rien si j'ai toujours raison. (*au gardien*) Alors, Mr Pourcin ?

Le gardien : Et bien, le temps, c'est compliqué.

Mr Bontemps : Ah bon ?

Mme Mercier : Même pour le repas de midi c'était lui qui décidait.

Mlle Lapierre (*à Mme Mercier*) : Ça devait être reposant...

Le gardien : Ce qui est compliqué avec le temps c'est de le mesurer parce qu'à certains moments il passe plus vite qu'à d'autres. Alors pour savoir ce qu'il en reste !

Mr Bontemps : Ah non, excusez-moi, Monsieur Pourcin, la mesure du temps c'est très simple. On ne peut pas faire plus simple. Il y a soixante secondes dans une minute et soixante minutes dans une heure et vingt-quatre heures dans un jour et...

Mlle Lapierre : Monsieur Pourcin doit savoir tout ça. N'est-ce pas, Monsieur Pourcin ?

Le gardien : Oui, bien sûr... (*à Mr Bontemps*) Alors, si je comprends bien, vous savez exactement combien de secondes il vous reste à vivre ?

Mme Mercier : C'est facile à calculer. Mon mari est mort à cinquante et un ans.

Mr Bontemps : Madame Mercier ! Je ne suis pas votre mari !

Lise : Elle a dit « mon mari » ! Ma mère disait toujours « mon pauvre Georges » ou ton « pauvre père ». Je ne l'ai jamais entendu dire « mon mari ».

Mme Mercier : Lise, ne parle pas de moi comme si j'étais morte, s'il te plaît. (*un temps*) Je n'ai plus envie de dire « mon pauvre Georges », c'est tout.

Mlle Lapierre (à *Lise*) : C'est à cause de la soupe du soir si vous voulez mon avis...

Le gardien (à *Mr Bontemps*) : Donc, vous savez exactement, combien de secondes il vous reste à vivre ?

Mme Mercier : A vue de nez, il a quarante quatre ans. Donc 51 moins 44 égale 7 ...fois 365 fois 24 fois 60 fois 60. Quelqu'un a une machine à calculer ?

Mr Bontemps (*très énervé*) : Madame Mercier ! (*au gardien*) Non, je ne sais pas exactement mais je sais qu'il m'en reste suffisamment pour que Lise ait le temps de s'habituer à m'appeler Georges !

Mlle Lapierre : Ne vous énervez pas, Monsieur Bontemps. On discute, c'est tout.

Mme Mercier : Lise, je ne sais pas si c'est une bonne idée, finalement...

Lise : Quoi ?

Mme Mercier : de l'appeler Georges.

Mr Bontemps : Ah bon ? Et pourquoi ?

Mlle Lapierre : La soupe du soir ...

Mme Mercier : Voilà. On commence par les appeler Georges et un jour on réalise que toute notre vie tient dans la soupe du soir. Et quand ils sont morts, on a pris tant de mauvaises habitudes que ça continue.

Le gardien : Eh, comme vous y allez ! On n'est pas tous comme ça quand même !

Mlle Lapierre : On ne parle pas de vous, Alexis. D'ailleurs vous ne vous appelez pas Georges.

Le gardien : C'est vrai.

Mr Bontemps (à *Mme Mercier*) : Alors, vous suggérez quoi ? Qu'elle m'appelle Alexis, peut-être ?

Mme Mercier : Qu'elle ne vous appelle pas. Ce serait le mieux.

Lise : Mais je ne suis pas d'accord !

Mme Mercier : En ce cas ...

Mr Bontemps : Madame Mercier, vous m'avez dit vous-même tout à l'heure que votre fille était grande et qu'elle faisait ce qu'elle voulait. Alors...

Mme Mercier : Vous avez raison, Monsieur Bontemps. Si ma fille veut cultiver l'art de la soupe, ça la regarde. (*un temps*) Quant à moi cette histoire de temps m'a donné à réfléchir.

Mlle Lapierre : A moi aussi.

Mme Mercier (*vérifiant son maquillage*) : Je crois que je vais aller faire un petit tour.

Mlle Lapierre : Où ça ?

Mme Mercier : Chez l'épicier du coin.

Lise : L'épicier ? Mais on est dimanche, il est fermé.

Mme Mercier : Je passerai par derrière.

Mlle Lapierre : Si vous avez besoin de quelque chose on peut peut-être s'arranger.

Mme Mercier : Merci mais c'est de l'épicier dont j'ai besoin. Je ne pense pas que vous l'ayez dans un de vos placards.

.....